

De l'Amérique à Paris, en passant par Noir Désir et Nick Cave, le musicien de Passion Fodder fait aujourd'hui une entrée fracassante en littérature avec son premier roman *La Route du sang*.

# Hakola l'éclectique



## La route du sang

Theo Hakola, *Le Serpent à Plumes*, Collection Fiction Étrangère, 380 p., 129 F  
*La route du sang* est un roman rare et précieux. Theo Hakola l'a mûri pendant vingt années avant de lui donner le jour. Et pourtant, on ne saurait le boire autrement qu'au goulot et d'une seule traite.



Impossible de s'arrêter entre deux chapitres pour respirer : chaque lampée, en vous brûlant la gorge, en appelle une autre. Hakola tisse ainsi un écheveau de destins individuels qui se croisent sur la toile de fond de l'histoire — entendons la grande Histoire, celle qui se construit à coups de fusils et de luttes syndicales — et son récit, taillé dans le flanc d'une discrète poésie, engendre des personnages d'une densité saisissante. Le fil d'Ariane, c'est la *Ballade du Zorro andalou*, et le rachat quasi messianique de cet étrange justicier anarchiste dont Jaska conte les aventures. Jaska qui nous apparaît d'abord sous les traits d'un jeune et fougueux combattant de la guerre d'Espagne ; c'est pourtant en septuagénaire désenchanté qu'on le retrouve quelques décennies plus tard, quettant la mort dans les rues du Paris d'aujourd'hui. Et lorsque sa route croise par hasard celle du jeune Peter, il voit dans cette rencontre l'amorce d'un salut tant raisonné que sordide. Essayez simplement de refermer *La route du sang* et vous verrez que vous n'y parviendrez jamais tout à fait : il en va de ce livre comme d'une plaie béante ouverte par la main d'un maître.

E. C

**Lyon capitale : On vous connaît surtout à travers la musique et votre groupe Passion Fodder. Comment en êtes-vous venu à l'écriture ?**

**Theo Hakola :** En réalité, il faudrait se demander ce qui m'a amené à faire de la musique alors que tout me destinait à écrire : j'étais journaliste et organisateur politique (*Hakola a fait partie du Comité américain pour l'Espagne démocratique, NDLR*) et je me disais que ma voie était l'écriture. C'est seulement avec l'arrivée du mouvement punk que j'ai commencé la musique. J'avais déjà 24 ans et je ne pensais pas m'y consacrer aussi sérieusement et aussi longtemps que je l'ai fait. C'est donc la musique qui m'a détourné de cette voie, et pas l'inverse. Ce que j'espère aujourd'hui, c'est réussir à faire cohabiter les deux.

**Cela signifie-t-il que vous pratiquez une écriture "rock'n'roll" ?**

Absolument pas. Même si les textes de mes chansons ont une dette envers Bob Dylan et envers des choses fort "rock'n'rolliennes" du passé, ils font tout autant référence à des écrivains ou à des poètes comme Pablo Neruda par exemple. Les auteurs que j'aime n'ont pas une écriture rock'n'roll et j'ai même du mal à imaginer ce à quoi ça pourrait ressembler !

**L'engagement politique est un moteur très important dans votre vie. Quelle place lui accordez-vous dans votre roman ?**

Je ne lui laisse que très peu de place. Sûrement parce que c'est engagé d'emblée sans que j'aie à l'afficher. La prétention d'un roman, c'est avant tout de parler de la vie. Mais si en en parlant on n'évoque pas l'Histoire et la politique, alors c'est sûr, on est à côté. De la même façon, un roman qui ne traiterait que de cela se priverait de parler d'un tas de choses essentielles, telles que l'amour ou le sexe qui ont une grande importance chez bien des gens. Ce que m'a dit Jorge Semprun, c'est que le propos déclaré de Tolstoï lorsqu'il écrivit *Guerre et Paix* n'était pas de donner une explication des stratégies militaires de Napoléon, mais de parler de la vie. Il fit pourtant les deux fort bien. C'est aussi comme ça que je fonctionne.

**Qu'est-ce qui vous a inspiré le personnage de Jaska, le vétéran de la guerre d'Espagne ?**

J'ai connu un certain nombre d'hommes qui ont fait cette guerre et c'est en les écoutant que j'ai pu composer le personnage. Jaska a eu la chance de vivre à l'époque où le monde était en train de se faire, à l'inverse de son ami Jakob qui est un *angry young man* et qui vit avec le sentiment d'être né trop tard : la guerre d'Espagne est passée, la seconde guerre mondiale aussi, et il se rend compte qu'il n'y a plus de belle cause pour mourir.

Propos recueillis par Étise Chassaing